

« Ensemble », l'aventure des Brémond

Ce que le fondateur de Pierre & Vacances et son épouse ont appris en œuvrant pour la biodiversité. Confidences.

CAROLE PAPAZIAN
cpapazian@pierre-et-vacances.fr

PHILANTHROPIE Le groupe que Gérard Brémond a fondé a fêté ses 50 ans le mois dernier au Grand Palais dans une ambiance festive et musicale comme il les aime. À cette occasion, le fondateur de Pierre & Vacances-Center Parc a annoncé la création d'une fondation d'entreprise. « Nous y pensions depuis un certain nombre d'années, le cinquantième anniversaire du groupe a tout déclenché », explique-t-1.

« Nous avons 300 implantations en Europe et nous voulons nous engager avec les populations locales en menant des actions sociales, économiques et environnementales pour vivre dans les endroits où nous sommes », précise Gérard Brémond. Cette fondation doit être opérationnelle en 2018 avec un budget annuel de 300 000 euros. « Nous avons déjà une certaine expérience en matière de fondation », s'amuse son épouse.

Depuis 2004, Gérard Brémond et Jacqueline Déla Brémond pilotent en effet leur fondation familiale, sobriement baptisée « Ensemble ». « Nous avons toujours eu ce projet de

vie, l'idée que lorsqu'on a des ressources financières suffisantes, elles ne doivent pas servir seulement à un petit nombre. Nous avons trois enfants et ils partagent cette philosophie ; c'est un projet commun, vraiment familial », précise Jacqueline Déla Brémond, pour qui être chaque jour à la fondation est « un privilège ». Celle qui fut publicitaire puis éditrice consacre désormais son énergie à cette fondation épaulée par Olivier Braunsteffer et une petite équipe.

Gérer la fondation comme une entreprise

Ce qui la guide ? La préservation de l'environnement, de la biodiversité. « Tout est interconnecté, dès qu'on agit sur un élément de la chaîne de la vie, on agit sur les autres ; c'est l'effet papillon. » Un combat qui n'est pas nouveau, elle avait déjà publié au début des années 2000 un opus de Mikhaïl Gorbatchev, *Mon manifeste pour la Terre*, dans lequel le père de la Glasnost expliquait comment « il était devenu Verti ». « Du point de vue humain et professionnel, cela a changé ma vie, je travaille avec des gens passionnés. Une pensée du poète grec Cavafy me

guide : ce qui compte, c'est le chemin. » Optimiste, sans concessions, Jacqueline Déla Brémond dit « ne pas comprendre les gens qui se plaignent de tout et ne font rien ». Elle veut agir et que ses projets pilotes puissent être un jour menés par les autorités du pays à plus grande échelle. Ce fut le cas au Cambodge. Agriculture, pêche, technologies durables et préservation de la biodiversité, voilà les secteurs d'action de la fondation qui prône une sélection rigoureuse. « Les bons sentiments ne suffisent pas ; nous essayons de gérer notre fondation comme une entreprise », explique la coprésidente d'Ensemble. « Nous sélectionnons soigneusement les projets qui nous sont proposés par des associations à partir de notre appel à projets annuel, et qui répondent à notre cahier des charges. Nous voulons des résultats et notre processus de sélection est exigeant. Il s'appuie sur un collège de 34 experts bénévoles qui examinent tous les projets. Et nous allons sur le terrain pour suivre leur évolution. »

Aujourd'hui, la fondation intervient dans cinq pays, au Mozambique, au Pérou, en Équateur, au Cambodge et au Laos. Elle a en re-

Il faut que notre argent soit utile. Nous ne pouvons pas faire de sentimentalisme, ce serait jeter de l'argent par les fenêtres

JACQUELINE DÉLA BRÉMOND

La fondation Ensemble, cofondée par Jacqueline Déla Brémond (à gauche), soutient notamment des projets pilotes de pêche durable au Mozambique (à droite). FONDATION ENSEMBLE

vanche quitté il y a quelques années Madagascar, estimant que les conditions d'action n'étaient plus réunies. « Nous nous posons toujours la question de savoir où notre argent est le plus utile, nous intervenons uniquement dans des pays en développement, mais il faut qu'ils aient des infrastructures, une société civile et une éthique suffisantes pour que notre action soit efficace et pas réduite à néant par une trop mauvaise gouvernance, constate Jacqueline Déla Brémond. Nous ne pouvons pas faire de sentimentalisme, ce serait jeter de l'argent par les fenêtres. Nous voulons que l'investissement soit efficace. »

Philanthropes modernes, les Brémond ont investi 23,5 millions d'euros en treize ans dans 265 projets à travers le monde. Au Mozambique par exemple, Ensemble soutient des projets pilotes pour permettre aux pêcheurs locaux de continuer leur activité sans détruire la ressource. « Il est aussi très important de leur proposer des activités génératrices de revenus : maraquage, aquaculture, ruches pour leur apporter des revenus complémentaires. » Chaque année, la fondation reçoit une partie des dividendes du

holding familial. Et elle investit 100 000 à 150 000 euros par projet. Toujours avec d'autres cobailleurs, Ensemble ne finance jamais plus de 50 % d'un programme. Pourquoi ? « Parce qu'un projet qui ne priorise pas de cofinancement n'est a priori pas un bon projet. »

Préserver des espèces

Cette année, elle a reçu 150 projets. Elle en soutiendra au final 8, pendant trois ou quatre ans. « Nous sommes attentifs à ne pas nous enliser dans un projet qui ne donnerait pas les résultats escomptés. » Les Brémond ont prévu qu'une partie de leur héritage aille à la fondation, qui consommera les fonds en une vingtaine d'années. « Il est fondamental d'organiser tout cela, trop de fondations perdent leur âme à la troisième génération », observe Gérard Brémond. La fondation, reconnue d'utilité publique, ne fait pas appel au grand public pour de petits dons mais est habilitée à recevoir des dons ISF : à partir de 3 000 euros donnés, les particuliers peuvent protéger des espèces animales menacées, par exemple le gibbon, le pangolin, le chimpanzé ou le léopard des neiges. ■

